

Gaby n'abandonnera pas son camion.

- Bon, on va ramener celui de Gajan dit le chef.

Je suis vraiment pas chaud pour repartir. Une corde tendue sur un panneau de signalisation. A nouveau de l'eau partout et cinq mètres de courant fort à traverser attaché. Enfin on pénètre dans le véhicule blindé, je suis dans le compartiment des hommes de troupe, je regarde le ciel à travers les hublots. Tout à coup un grand coup d'accélérateur... Un choc, le chauffeur crie : « là ça y est, on y est ! » Je suis seul dans cette boîte en fer, je me couche par terre comme on me l'a dit tout à l'heure, en cas de problème. L'eau monte, je passe par la trappe qui donne dans le poste de pilotage, je découvre le pilote dans l'eau. Seul son casque dépasse, l'eau rentre de tous les cotés, on sort tous comme on peut par les trappes du dessus et on trouve refuge sur le haut du VAB qui est tom-

bé, l'avant enfoncé dans un trou. Tout autour, l'eau tumultueuse. Gaby, du pont, nous a vus, il tend une corde du parapet à un poteau, il a de la flotte jusqu'à la poitrine, déhabillé pour avoir moins de poids et de prise sur le courant, le courant est vraiment trop fort. Le chef veut que je passe en premier mais là, je peux pas, moi je passe pas par là... Il me dit qu'il va passer devant, qu'il va m'aider, le corps en travers du sens du courant, les mains crispées sur cette corde, vingt mètres à traverser dans le plus fort du torrent, une éternité, et là tu sens bien qu'il faut pas se loucher, si tu lâches la corde...

Installés à sept dans la cabine du camion de pompiers, on risque plus rien, sauf si le pont est emporté. Encore quelques heures et la décrue amorcée, on arrive à voir le goudron. Une dernière fois encordés on marche lentement. Un pied nu, l'autre en tong, je finis par arriver

chez moi vers 5 heures, je vais pas me coucher, je pourrai pas dormir.

## TEMOIGNAGE

Nous avons organisé un week-end entre amis les 7 et 8 Septembre dernier, près d'Anduze. Le dimanche 8 septembre, en milieu d'après-midi, nous prenions chacun notre chemin de retour. Le nôtre était en direction de Nîmes... Nous n'avions pas entendu le bulletin d'alerte énoncé par météo France. Le ciel était gris, et il pleuvait régulièrement depuis le début de matinée.

Le trajet du retour était calme, et il y avait une ambiance agréable dans notre voiture avec nos cinq enfants (l'aînée a 11 ans et le bébé avait 9 mois à l'époque). Lorsque nous sommes arrivés au premier rond-point de La Calmette, bien qu'il était 17 heures, il faisait nuit noire. Un véritable rideau de pluie était devant nous. Après avoir prévenu les amis qui nous suivaient, je décidais d'obliquer en direction de Gajan pour aller nous réfugier chez des amis qui vivent dans ce village.

J'ai toujours habité dans cette région, je connaissais très bien ces orages qui ont lieu à la fin du mois de Septembre. Je connaissais leurs brutalités et le danger qu'il pouvaient présenter. Je choisisais donc la voie de la prudence en agissant de la sorte.

Mal m'en prit, car en faisant ainsi, nous rentrions au plus fort de l'orage. Nous passions à la Rouvière, à Fons, et direction Gajan. Il y avait un peu d'eau sur la route mais rien de dramatique. Ce n'est qu'en arrivant à l'entrée Nord de Gajan (du côté du presbytère), que j'ai compris qu'une inondation était imminente : on ne voyait plus le stade, l'eau nous entourait partout.

Route près du Mas de la Baraque



Je décidais de faire demi-tour et de passer par l'autre chemin, en prenant la direction de Nîmes. Ce n'est qu'en arrivant sur le pont qui fait le croisement entre la route de Nîmes et celle de La Calmette, que je voyais une véritable mer devant nous. Juste le temps de faire demi-tour pour nous rendre compte que nous étions coincés : l'eau était montée de 50 cm en quelques minutes. Nous étions pris au piège.

Ensuite, tout s'est enchaîné très vite. D'abord il fallait évaluer les solutions de sortie : cela a été vite fait : pas d'arbre, pas de mur à portée de main. On ne voyait que de l'eau autour de nous. Nous étions cinq voitures prises au piège, dont une estafette qui a eu son importance par la suite. L'eau montait ; et même si je pensais qu'on ne risquait rien, la route surplombant toute la plaine autour de nous, je dois avouer que je n'en menais pas large. L'eau montait.

Lorsque l'eau est arrivée au niveau des portes de la voiture, mon épouse et moi prenions la décision de placer les enfants dans l'estafette, qui était plus lourde que notre voiture.

Je prenais des points de repère pour voir si la décrue s'amorçait, mais l'eau ne faisait que monter, minute après minute. Avec une autre personne, nous décidions de rester dehors sous la pluie pour dévier les éventuels troncs d'arbres qui pourraient s'accrocher sous l'estafette. Je suis resté près de cinq heures avec de l'eau jusqu'à mi-cuisse en train d'effectuer ce travail...

Mon épouse était dans l'estafette avec les 5 enfants. Elle raconte : *En sortant de la voiture, l'un de nos garçons ( 8 ans ) se mit à pleurer de peur. Ce à quoi je répondais sans savoir ce qui nous attendait : " D'habitude tu es un garçon courageux, c'est maintenant que tu dois t'efforcer de le monter ! "*

Plusieurs autres personnes nous rejoignirent. Nous étions assis sur le sol de la camionnette, je portai le bébé dans les bras. Les enfants ne virent pas l'eau monter car il n'y avait pas de vitres à l'arrière. La seule chose que les deux grands purent voir par le pare-brise avant fut une grosse poubelle dévaler les flots à toute vitesse !

J'essayais de les rassurer et de les calmer en leur disant des propos positifs. Humainement parlant, j'eus beaucoup de mal à croire ce que je leur racontai, mais ma foi et le refus de la fatalité me permirent petit à petit de reprendre espoir.

Nous nous mîmes à chanter et à prier, au grand étonnement

tervention s'arrête sur une réflexion : En quelques instants tout a basculé : nos vies étaient en danger, tous les repères matériels qui d'ordinaire sont à notre service (voiture, téléphone...) étaient anéantis. "

La nuit arrivant, nous décidions de rester sur le pont, dans l'estafette, et d'attendre. Dans ces cas là, les choses vont très vite dans la tête. Chacun réagit à sa manière : certains se sont attachés à l'estafette, d'autres pleuraient au téléphone portable, d'autres enfin voulaient tenter leur chance...J'étais obligé de faire face, de toute façon il fallait faire face, et puis les enfants étaient derrière moi... Paradoxalement, dans ces instants qui ont certainement été

bras de ces hommes venus les secourir. N'ayant plus de place dans la cabine, certains d'entre nous nous retrouvions sur le toit du camion. C'est l'image la plus violente que j'ai vue. Sur ce fameux pont, un déluge ininterrompu d'éclairs et de coups de tonnerre. La plaine était bleue tellement il y avait des éclairs. Toutes les vignes, aux alentours, étaient sous l'eau. On pouvait imaginer qu'on traversait un lac...

Enfin vers 22 heures, environ, les pompiers nous posaient dans un local de la Mairie de Gajan. Nous étions tous contents d'en être sortis, mais en même temps hébétés par les événements que nous venions de vivre. Une dizaine d'habitants du village étaient présents pour nous proposer des serviettes, vêtements propres et boissons chaudes. Les enfants se sont vite attablés pour se réchauffer. Nous étions tellement contents d'être là, avec cette chaleur humaine autour de nous.

Rapidement, on nous conduisait chez nos amis, pour être accueillis. La pluie tombait toujours.

Nous passons 24 heures chez eux avant d'arriver chez nous, avec une voiture qu'ils nous ont prêtée. La notre avait été emportée dans un champs d'asperges, en contrebas de la route, avec 20 cm de boue dans le coffre de toit...

Environ 50 mètres plus loin, la route avait été dévastée ; nous aurions pu nous trouver en cet endroit 24 heures plus-tôt...

Je saisis l'occasion qui m'est offerte par le biais de ce témoignage, pour remercier les habitants du village qui ont su sortir de chez eux ce soir là, malgré la pluie, pour " se mouiller " et venir aider ceux qui en avaient besoin. Je vous remercie sincè-



L'amont du viaduc sous les eaux, le mur écroulé.

des autres adultes présents. Ce qui fut le plus difficile à gérer, fut le comportement et le discours de ces personnes. Les enfants ne comprenaient pas pourquoi ils s'angoissaient, pleuraient, criaient !!! Je tentai de leur expliquer que chacun réagissait à sa manière devant le danger.

Heureusement que j'allaitai encore un peu le bébé, car nous n'avions rien avec nous et le temps fut très long.

Il y aurait tellement de choses à raconter encore, mais mon in-

les pires de mon existence, j'étais en paix dans mon cœur ; comme si rien n'allait nous arriver. Il est sûr que ma foi et mon espérance en Dieu dans ces instants n'étaient pas étrangères à cette forme de sérénité que je ressentais.

Enfin nous décidions de rester tous ensemble et d'attendre. L'eau montait toujours...

Vers 21 heures ou 21h30, les pompiers arrivaient. Quels instants magiques pour les enfants que d'être pris dans les

## TEMOIGNAGE

Lorsque nous avons décidé de venir habiter dans le Sud, il y a presque 3 ans, nos collègues strasbourgeois nous ont conseillé, ironiquement, d'emporter un bateau et des bottes en caoutchouc... ils ne croyaient pas si bien dire.

Jamais nous n'aurions cru vivre de telles inondations, jamais.

Ce dimanche de septembre, nous attendions avec impatience un ami strasbourgeois qui devait arriver en fin de journée.

En milieu de soirée, nous étions sans nouvelles de notre ami et la pluie prenait des proportions inquiétantes, nous privant d'eau et d'électricité. Nous ne savions que faire, à part attendre, contempler la faible lumière des bougies et... prier.

Puis soudain, devant la maison, des cris, des coups à notre porte, enfin il était arrivé sain et sauf notre ami. Mais oh ! surprise, ce n'était pas celui qu'on attendait. Un autre ami, demeurant à Nîmes, se trouvait là

trempé avec un de ses fils dans le même état. Puis tout est allé très vite.

Le foyer de Gajan, le reste de la famille à chercher et une demi-heure après nous nous retrouvions avec un couple et 5 enfants dont 1 bébé qui étaient coincés par l'eau depuis 4 heures de l'après-midi et qui avaient failli se noyer.

Alors là, on ne pense plus, on agit. La chambre d'amis apprêtée si coquettement pour une personne s'est retrouvée chamboulée en lieu de couchage d'urgence.

Nous étions heureux de pouvoir les aider, ils étaient heureux

d'être là. Les mots manquaient mais l'amitié régnait dans la maison.

Ils sont repartis le lendemain en fin de journée avec une de nos voitures, la leur étant noyée. Ils n'oublieront pas, nous non plus. Quant à l'ami attendu la veille, il avait rebroussé chemin, ne pouvant entrer dans Gajan. Il a passé la nuit sur un parking de Nîmes, dans sa voiture. Il est arrivé chez nous le lundi soir. Son voyage aura duré 2 jours...

Famille BASTIAN  
(Henri, Aline, David)

Plastiques utilisés pour les asperges, dans les arbres autour de la Braune vers les Croses.



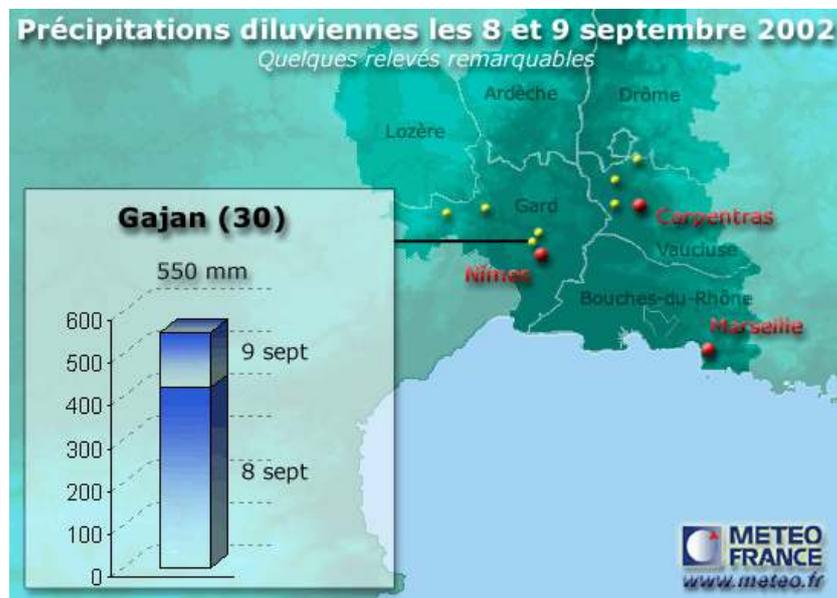
## QU' APPELLE T'ON UN ÉPISODE CÉVENOL ?

Historiquement, l'expression "épisode cévenol" se dit d'une situation météorologique caractérisée par des vents de sud chargés d'humidité, soufflant pendant une longue période vers les versants sud du Massif Central au voisinage desquels se déversent de grandes quantités d'eau.

Ces précipitations sont le plus souvent d'intensité modérée mais compte tenu de leur durée, elles génèrent des cumuls importants sur les départements du Languedoc.

Par extension, le terme "épisode cévenol" est employé pour désigner les situations à fortes précipitations dans le sud-est du pays, précipitations provoquées la plu-

part du temps par des orages violents, parfois localisés, sans qu'il y ait eu forcément influence directe du relief cévenol.



## DES PRÉCISIONS DE PASCAL VEYRUNES, TECHNICIEN MÉTÉO FRANCE

### LES TRISTES JOURNEES DES 8 ET 9 SEPTEMBRE

#### LE CONSTAT

Le lundi 9 septembre, à la fin des fortes pluies orageuses, les quantités de pluie relevées sur la totalité de l'épisode donnent des chiffres à faire frémir. Les plus fortes valeurs sont centrées entre Alès et Anduze, avec 687 mm à Anduze, 691 mm à Cardet, 635 à St Christolles-Alès. Mais notre communauté de communes, pas très éloignée, recueille sur son territoire plus de 500 mm (550 mm à Gajan). En Cévennes, si la vallée de St Jean du Gard est elle-aussi largement arrosée (362 mm à St Jean), les valeurs sont plus de saison avec 160 mm à Génolhac et seulement 119 mm à l'Aigoual. A noter que la ville de Nîmes pourtant très proche n'accuse

que de 261 à 170 mm d'ouest en est. Encore plus épargnée au sud de la RN113 il est tombé moins de 70 mm avec, par exemple, seulement 62 mm à Vestric. Toutefois plus du tiers de la superficie du département récolte plus de 400 mm. Ces valeurs exceptionnelles sur une superficie aussi grande rappellent l'épisode aussi tristement célèbre centré sur l'Aude en novembre 1999 où, là aussi, des quantités supérieures à 600 mm en 36 heures avaient été observées.

#### LES PREVISIONS

Dés le milieu de semaine de fortes précipitations étaient annoncées pour le dimanche et la carte de vigilance s'affichait en **orange** sur notre département le dimanche 8 à 6 heures. Elle

passait au **rouge** au cours de la nuit de dimanche à lundi, très précisément à 1h37, pour la première fois en France depuis l'instauration de l'échelle de risque le 1 octobre 2001.

#### LA VIGILANCE METEO

La carte de vigilance vous informe si un danger météorologique peut toucher votre département dans les 24 heures. Quatre couleurs (vert, jaune, orange, rouge) indiquent le niveau de vigilance. Cette carte est actualisée chaque jour à 6 heures et 16 heures.

Si le Gard est orange, cela indique un phénomène dangereux de forte intensité ; s'il est rouge, un phénomène très dangereux d'intensité exceptionnelle. Dans ces deux cas, le type de phénomène est repré-

senté par un pictogramme (petit dessin). Des bulletins de suivi réguliers détaillent l'évolution du phénomène, sa trajectoire, son intensité et sa fin. Des conseils de comportement adaptés accompagnent la carte. Les phénomènes concernés par la vigilance sont le vent violent, les fortes précipitations, les forts orages, la neige et le verglas et enfin les avalanches.

### FAMILIARISEZ-VOUS AVEC LES COULEURS DE LA VIGILANCE

- **ROUGE**

Une vigilance absolue s'impose: des phénomènes météorologiques dangereux d'intensité exceptionnelle sont prévus, tenez-vous régulièrement au courant de l'évolution météorologique et conformez-vous aux conseils ou consignes émis par les pouvoirs publics.

- **ORANGE**

Soyez très vigilants: des phénomènes météorologiques dange-

reux sont prévus, tenez-vous au courant de l'évolution météorologique et suivez les conseils émis par les pouvoirs publics.

- **JAUNE**

Soyez attentifs si vous pratiquez des activités sensibles au risque météorologique : des phénomènes habituels pour la région, mais occasionnellement dangereux (ex : Mistral, orage d'été) sont en effet prévus: tenez-vous au courant de l'évolution météorologique.

## Coût des travaux de réparation, à Gajan, suite aux inondations et aides prévues

MAÎTRE D'OUVRAGE	NATURE DES TRAVAUX	MONTANT H.T	PARTENAIRE FINANCIER
Commune	Voirie réalisée en urgence	3 124 €	État 100 %
	Travaux Braune en urgence	1 280 €	État 100 %
	Réseau d'eau en urgence (Viaduc)	1 470 €	État 100 %
	Mur du cimetière	47 900 €	État 60 %
	Bâtiment et mobilier	14 495 €	Assurance
	Voirie	192 100 €	État 80 % + Conseil Général 10 %
Syndicat D'Assainissement De la Haute Braune	Station d'épuration	36 228 €	Assurance
	Abords station d'épuration	12 256 €	État 30 % + Agence de l'eau 30%
	Raccordement réseau d'eau usées provisoire, Viaduc	5 550 €	
	Raccordement réseau d'eau usées définitif, Viaduc	67 095 €	+ Conseil Général 30%
Syndicat d'Amenée d'Eau des Garrigues	Réseau d'eau en urgence (Pont de Toulon)	9 858 €	État 100 %